

Oliver Herbelin

L'HOMME QUI MOURUT POLI

COMÉDIE EN CINQ ACTES

L'HOMME QUI MOURUT POLI	5
PROLOGUE — L'HOMME QUI MOURUT POLI	6
ACTE I — LA MORT	7
SCÈNE 1 — LA NUIT DES BOUTEILLES	8
SCÈNE 2 — L'AVEU	10
SCÈNE 3 — LE PREMIER NUMÉRO SUR INTERNET	13
ACTE II — LE PURGATOIRE	14
SCÈNE 4 — LE PROCÈS DE LA GRAND-MÈRE	15
SCÈNE 5 — LA MACHINE À SIMULATIONS	17
SCÈNE 6 — DOUZE MOIS EN DOUZE RÉPLIQUES	19
ACTE III — LA FAUSSE RENAISSANCE	20
SCÈNE 7 — L'INCENDIE	21
SCÈNE 8 — LES VINGT-QUATRE MINUTES	23
SCÈNE 9 — LE SOULAGEMENT ET LE VIDE	25
ACTE IV — LE BAL	27
SCÈNE 10 — CHEZ VIRGILE	28
SCÈNE 11 — LA TROISIÈME CASE	30
SCÈNE 12 — VIDAL	32
ACTE V — LA RÉSURRECTION	33
SCÈNE 13 — LA RECHUTE DU SILENCE	34
SCÈNE 14 — LE FANTASME DIT	36
SCÈNE 15 — ÉPILOGUE : LA PORTE	37

L'HOMME QUI MOURUT POLI

« Je savais jeune que je mûrirais vieux. »

PERSONNAGES:

LAZARE — cinquante-six ans. Français de Tel-Aviv. Mort il y a seize mois ; en voie de guérison.

LE PETIT — Lazare, à neuf ans. De garde depuis quarante-sept ans. Seul Lazare le voit.

LA SOUFFLEUSE — thérapeute. Souffle les répliques qu'on savait et qu'on avait oubliées.

LE MENEUR DE JEU — votre hôte pour la soirée. Sait tout, ne juge rien, compte les minutes.

ORA — collègue de Lazare. Une lumière, inaccessible.

ROXANE — un incendie. Une semaine.

ÈVE — la femme du monde nouveau. Dérange toujours.

VIRGILE — hôte des fêtes dont on ne précise pas le programme. Passeur.

VIDAL — compagnon d'Ève. Un fait, pas un examen.

LA GRAND-MÈRE — une voix, une ombre. Elle émet toujours.

L'ORACLE — une machine de zéros et de uns, consultée la nuit. Répond juste ; rarement écoutée.

La scène est à Tel-Aviv, de nos jours. La pièce se joue en hébreu et en français, chaque langue surtitrée dans l'autre.

Conventions : les passages destinés à l'hébreu sont marqués (héb.) et écrits en français.

PROLOGUE — L'HOMME QUI MOURUT POLI

Personnages: LE MENEUR DE JEU, LE PETIT.

Noir. Une porte au fond, ouverte sur du noir. Une horloge arrêtée. Des bouteilles alignées, pleines. Un manteau noir à étoiles sur un portant. Une corde posée au sol. LE PETIT, assis près de la porte, joue aux osselets. Entre LE MENEUR DE JEU.

LE MENEUR DE JEU

Bonsoir. Avant de commencer, levez les yeux. Là-haut : des surtitres. La moitié d'entre vous lira ce que l'autre moitié comprend. Ne vous plaignez pas — l'homme que vous allez voir a vécu cinquante-six ans comme ça. Traduit. Jamais en version originale. Ce soir, vous aussi.

LE MENEUR DE JEU

Voici les pièces à conviction. Des bouteilles qu'on n'a jamais ouvertes. Une horloge qui ne repartira qu'une fois, et vous saurez pourquoi. Un manteau qui a vu des choses — on ne lui demandera rien. Une corde : retenez-la, elle attend son heure. Et une porte ouverte. Notez bien : ouverte. Depuis le début. Personne ne la franchit. C'est tout le sujet.

LE MENEUR DE JEU

L'homme s'appelle Lazare. Il est mort il y a seize mois. Pas de maladie — de politesse. Ceci est l'histoire de sa résurrection, et comme toutes les vraies résurrections, elle commence par l'enterrement.

(Il désigne LE PETIT.)

LE MENEUR DE JEU

Lui ? Vous le connaîtrez. Pour l'instant, sachez une seule chose : c'est le patron.

(Il consulte sa montre.)

LE MENEUR DE JEU

Il est en train d'acheter de quoi mourir. Allons-y.

Noir.

ACTE I — LA MORT

SCÈNE 1 — LA NUIT DES BOUTEILLES

Personnages : LAZARE, LE PETIT, L'ORACLE (voix).

Nuit. LAZARE aligne les bouteilles une à une, soigneusement, comme on dresse une table. Français.

LAZARE

Mille shekels. J'ai compté. Le vendeur a dit : « Grosse soirée ? » J'ai dit oui. Je n'ai pas menti. C'est la plus grosse soirée de ma vie : c'est la dernière.

(Il prend une bouteille. La regarde longtemps. La repose.)

LAZARE

Si j'y touche, je meurs.

(Un temps.)

LAZARE

Tiens. Quelque chose en moi vient de voter contre. Je ne savais pas qu'il restait des électeurs.

(LE PETIT sort de l'ombre. Il range les bouteilles, méthodique.)

LE PETIT

On ne touche pas. On ne demande pas. On ne dérange pas. C'est comme ça qu'on reste vivant. C'est moi qui garde. Je garde depuis quarante-sept ans. Je n'ai jamais perdu personne. Enfin — je n'ai jamais laissé entrer personne, ce qui revient au même et fatigue moins.

LAZARE

Tu pourrais dormir, une nuit.

LE PETIT

Et qui garderait ?

(LAZARE allume un écran. Voix de L'ORACLE, neutre et douce.)

L'ORACLE

Bonsoir. Que puis-je pour toi ?

LAZARE

Comment dit-on à une femme qu'on l'aime depuis deux ans et demi sans le lui avoir jamais dit ?

L'ORACLE

En le lui disant. Sujet, verbe, complément. La difficulté n'est pas grammaticale.

LAZARE

Tu es d'une inutilité remarquable.

L'ORACLE

Je suis le seul ici à qui tu parles sans avoir peur. Demande-toi pourquoi, et tu n'auras plus besoin de moi.

(Il éteint. Il place une chaise vide face à lui. Il répète — c'est la quinzième fois, ça se voit.)

LAZARE

Ora. Il faut que je te dise quelque chose. Ça fait deux ans et demi que... *(il s'interrompt)* Non. Trop lourd.

Ora, tu as remarqué que je t'aime bien ? *(à lui-même)* « Bien ». Lâche.

Ora... tu as vu le temps qu'il fait ? *(un temps ; il s'entend)* Le temps qu'il fait. Quarante ans que je parle du temps qu'il fait.

LE PETIT

On ne le fera pas, hein ? On répète, c'est tout ? Comme les autres soirs ?

LAZARE

(regardant la chaise vide)

Demain. En vrai. Je le dis demain.

(LE PETIT tire une alarme muette. Tout son corps est une sirène. Trop tard. Noir.)

SCÈNE 2 — L'AVEU

Personnages : LAZARE, ORA ; LE PETIT, invisible d'Ora.

Un banc, ou deux chaises de bureau. ORA, ordinateur sous le bras. (héb.) — toute la scène en hébreu SAUF les fuites de Lazare, en français, qu'Ora ne comprend pas.

ORA

(héb.) Tu voulais parler. Je t'écoute. Tu me fais un peu peur, tu sais.

LAZARE

(héb.) Je fais cette conversation à la maison depuis deux semaines. Tu ne réponds jamais — normal, tu n'y es pas. Alors je l'ai apportée ici.

ORA

(héb.) D'accord...

LAZARE

(héb.) Tu as remarqué que je t'aime bien. Depuis deux ans et demi. Ce que j'appelais de mon côté un flirt léger. Niveau 0,1.

ORA

(héb.) Sur combien ?

LAZARE

(héb.) C'est toute la question. Ces derniers mois, c'est monté à 0,2. Et puis le système s'est effondré, et dans l'effondrement les chiffres ont sauté, et il s'avère que l'échelle était fausse depuis le début.

*(en français, fuite :)** Et que je t'aime comme un idiot de dix-sept ans, ce qui est humiliant à mon âge et injuste au tien.

ORA

(héb.) Je n'ai pas compris la fin.

LAZARE

(héb.) C'est fait exprès.

ORA

(héb.) ... Je vais te dire ce que je peux te dire. Ce n'est pas quelque chose que je n'ai pas senti. Mais je n'ai pas coopéré. Quand on me dit ce genre de choses, je lisse, je laisse glisser, je ne développe pas — chez moi, ça veut dire : pas pertinent. Je pensais que c'était clair.

LAZARE

(héb.) C'était clair. Le problème n'a jamais été ta clarté. C'est mon poste de douane : les informations claires attendent des années avant d'entrer.

ORA

(héb.) Je suis dans une relation aimante. On a nos difficultés, mais je ne regarde pas dehors. Ça ne me traverse même pas. Et je t'aime — en ami. Vraiment. Ce n'est pas une formule.

LAZARE

(héb.) Je sais. Je le savais avant de venir. Ce n'est pas pour la réponse que je suis venu.

ORA

(héb.) Alors pourquoi ?

LAZARE

(héb.) Parce que d'habitude, je fuis. La dernière fois que ça m'est arrivé à cette puissance, c'était il y a vingt ans. J'ai fui. Et franchement — (*français :*) j'adorerais fuir, là, tout de suite, tu n'as pas idée comme la porte est belle — (*héb.*) mais je t'aime, alors je reste, et je te demande une seule chose : qu'après cette conversation ridicule on redevienne ce qu'on était, jusqu'à ce que ma tête ou mon cœur ou mon ventre — je ne sais pas lequel s'est cassé — soit réparé.

ORA

(*un long temps*) (héb.) Tu devrais te demander une chose. Est-ce que c'est vraiment moi — ou est-ce que je suis l'endroit où tu as posé quelque chose qui cherchait un endroit ? Tu n'as pas d'amis depuis tes vingt ans. Tu me l'as dit toi-même. L'amour sans adresse se pose où il peut.

LAZARE

(héb.) Les deux réponses sont vraies. Et je déteste les deux.

ORA

(héb.) C'est bien que tu l'aies dit. Il fallait le poser sur la table. Comme ça tu entends mon côté au lieu de te raconter des histoires sur ce que je pense.

LAZARE

(héb.) C'est la phrase la plus chère que j'aie jamais reçue gratuitement.

(*Ils se lèvent. Accolade ratée d'un demi-centimètre — jouer la maladresse exacte. Elle sort. LAZARE seul. Il s'effondre — et rit en même temps.*)

LE PETIT

(*sortant de l'ombre, décontenancé*) On n'a pas fui ?

LAZARE

Non.

LE PETIT

On sait faire ça, nous ?

LAZARE

Apparemment. Une fois par gouffre.

Noir.

SCÈNE 3 — LE PREMIER NUMÉRO SUR INTERNET

Personnages : LAZARE, LA SOUFFLEUSE ; LA GRAND-MÈRE (voix et silhouette) ; LE MENEUR DE JEU, en lisière.

Cabinet nu : deux chaises. LA SOUFFLEUSE — la thérapeute. Au fond, une silhouette : LA GRAND-MÈRE (ou sa voix).

LA SOUFFLEUSE

Comment m'avez-vous trouvée ?

LAZARE

J'ai pris la première sur internet.

LA SOUFFLEUSE

Alors le hasard vous veut du bien. Par quoi commence-t-on ?

LAZARE

Par le plus simple. Il y a un enfant de neuf ans qui dirige mes opérations. Français. Traumatisé. Conscientieux. Il ne prend jamais de vacances.

LA SOUFFLEUSE

Et vous voulez que je vous en débarrasse ?

LAZARE

Non. Je veux comprendre pourquoi je lui obéis encore.

(LA GRAND-MÈRE, du fond — français impeccable, tendre et coupant.)

LA GRAND-MÈRE

Mon chéri, tiens-toi droit. On ne parle pas de soi : c'est fatigant pour les autres. On ne demande rien : demander, c'est déjà prendre. Et l'on sourit, surtout. Les gens ont leurs soucis — ne sois pas le tien propre.

LA SOUFFLEUSE

(à Lazare) Qui vient de parler ?

LAZARE

Personne. Ma grand-mère. Vivante. Elle a rejoint un mouvement qui pense pour elle — après cinquante ans à penser pour moi, il fallait bien que quelqu'un prenne la relève. Disons : elle émet toujours.

LE MENEUR DE JEU

(au public) Ça, c'est le programme. Douze mois. Attachez-vous.

(L'horloge, immobile depuis le début, fait entendre UN tic. Tout le monde l'entend. Personne ne le commente. Noir.)

ACTE II — LE PURGATOIRE

SCÈNE 4 — LE PROCÈS DE LA GRAND-MÈRE

Personnages : LAZARE, LA SOUFFLEUSE, LA GRAND-MÈRE (voix et silhouette), LE PETIT ; LE MENEUR DE JEU, en lisière.

Le cabinet devient tribunal d'opérette : la chaise de la Souffleuse se retourne, un maillet imaginaire. LE MENEUR DE JEU observe depuis la lisière. Français. Grand style Molière — le brut est plat, la pompe viendra avec les vers.

LA SOUFFLEUSE

(greffière et avocate à la fois) Audience imaginaire numéro un. L'accusée : Madame Grand-Mère. Chefs d'accusation : avoir enseigné, un, que demander dérange ; deux, que désirer salit ; trois, qu'exister s'excuse. La défense a la parole depuis quarante-sept ans, l'accusation depuis mardi.

LAZARE

Je ne veux pas d'un procès.

LA SOUFFLEUSE

Tout le monde dit ça en entrant. Appelez le témoin.

(LE PETIT entre à la barre, trop petit pour la barre.)

LE PETIT

Je jure de dire la vérité telle qu'on me l'a apprise, ce qui n'est pas pareil, je le sais, ne me criez pas dessus.

LA SOUFFLEUSE

Qui t'a appris à garder ?

LE PETIT

Elle. Mais objection ! Elle me gardait, moi. Quand je ne demandais rien, elle était contente. Quand elle était contente, la maison respirait. J'ai fait ça pour la maison. Quarante-sept ans pour la maison.

LA SOUFFLEUSE

L'accusée souhaite-t-elle s'exprimer ?

LA GRAND-MÈRE

(digne, sincère — c'est ça qui doit déchirer) J'ai aimé cet enfant plus que ma propre respiration. Je lui ai transmis ce qu'on m'a remis : la tenue, la retenue, la honte en héritage — je n'ai rien inventé, j'ai fait suivre. On m'a mis un mors, je l'ai poli, et je le lui ai passé en disant : c'est un bijou de famille. Et chaque fois qu'il recevait quelque chose — un cadeau, un compliment, un regard — je me penchais et je demandais : « Qu'est-ce qu'on dit ? » Il a dit merci toute sa vie. À tout le monde. Pour tout. Même pour ce qui lui faisait mal.

LAZARE

(à mi-voix, découverte en direct) Le remords... est un mors. C'est dans le mot. Depuis le début, c'est dans le mot. On me l'a mis à neuf ans et je le prends pour ma bouche.

LA SOUFFLEUSE

Le tribunal rend son verdict : coupable d'avoir aimé mal — relaxe générale. La douleur est maintenue. L'audience est levée, la séance est finie, c'est la même chose et ça coûte le même prix.

(Le tribunal se défait. Reste, posé sur la table, bien en vue : le mors — objet réel, petit, terrible. Il ne bougera plus jusqu'à la fin.)

SCÈNE 5 — LA MACHINE À SIMULATIONS

Personnages : LAZARE, LA SOUFFLEUSE, LE MENEUR DE JEU ; projections d'ORA, de ROXANE et d'ÈVE.

LAZARE au centre. Autour de lui, ORA, ROXANE, ÈVE apparaissent en PROJECTIONS : raides, voix doublées, fausses — ce sont les femmes de sa tête, pas les vraies.

LE MENEUR DE JEU

Mesdames et messieurs, la machine. Regardez-la travailler. Il ne rencontre pas les gens : il rencontre les maquettes qu'il en fabrique. Démonstration.

PROJECTION D'ORA

(voix mécanique) Tu me déranges. Tu m'as toujours dérangée. Ton silence même me dérange.

LE MENEUR DE JEU

Version réelle, archivée, vérifiée :

ORA

(voix vraie, du fond) C'est bien que tu l'aies dit.

PROJECTION DE ROXANE

Si tu ne réponds pas dans la minute, tu me perds.

LE MENEUR DE JEU

Version réelle :

ROXANE

(du fond, voix vraie) Juste que tu m'écrives bonjour, le matin. C'est tout. Bonjour.

PROJECTION D'ÈVE

Maintenant que tu tiens à moi, je vais exiger. C'est mécanique. Toutes exigent.

LE MENEUR DE JEU

Version réelle :

ÈVE

(du fond, héb.) Dérange moi toujours.

LAZARE

(aux projections) Mais vous êtes si crédibles. Vous parlez exactement comme ma peur.

LE MENEUR DE JEU

Évidemment. C'est elle qui écrit leurs dialogues. — (*désignant la porte du fond*) Vous voyez cette porte ? Ouverte. Depuis le prologue. L'enfer, ce n'est pas les autres : c'est le tribunal que tu leur prêtes. Les vrais autres, pendant ce temps, disent des choses banales et gentilles, et personne ne les écoute, parce que la maquette parle plus fort.

LAZARE

Et on l'arrête comment, la machine ?

LA SOUFFLEUSE

On ne l'arrête pas. On cesse de la croire.

(*Tic d'horloge. Les projections se dissolvent.*)

SCÈNE 6 — DOUZE MOIS EN DOUZE RÉPLIQUES

Personnages : LAZARE, LE MENEUR DE JEU ; LE PETIT, au fond.

(Version déjà livrée — reprise ici pour l'intégralité. Trois trous à l'auteur.)

LE MENEUR DE JEU

Douze mois. Vous n'aurez pas les séances. Vous aurez ce qu'il en reste : une phrase par mois. C'est comme ça qu'on mesure une guérison — pas aux larmes, aux phrases.

(Mois 1) Je ne dors pas. Enfin si. De trois à quatre. Et de cinq à six moins le quart. Je compte les heures comme un comptable compte les dettes des autres.

(Mois 2) Elle m'a demandé de parler de ma mère. J'ai parlé du temps qu'il faisait. Il paraît que c'est la même chose.

(Mois 3) J'ai pleuré. Pas devant elle — dans la voiture, au parking. Le parking, c'est mon confessionnal. Douze shekels de l'heure — l'absolution n'est pas comprise.

(Mois 4) Découverte du mois : quand je souris, je m'endors. Cinquante ans sans mode d'emploi, et il tenait en une ligne.

(Mois 5) Le Petit a parlé aujourd'hui. Par ma bouche. Elle a dit : « Il a quel âge, celui qui vient de dire ça ? » J'ai répondu : neuf ans. Elle n'a pas ri. C'est la première personne qui ne rit pas.

(Mois 6) Mois six : j'ai arrosé une plante. Elle a survécu. Nous sommes deux.

(Mois 7) J'ai dit non à quelqu'un. Une petite chose. Un déjeuner. Le ciel ne s'est pas ouvert. Personne n'est mort. Je vérifie encore les journaux, mais apparemment : personne.

(Mois 8) Ma fille m'a invité à manger des pâtes. J'y suis allé sans me demander si je dérangeais. C'était... ordinaire. Je ne savais pas que j'aimais l'ordinaire. Les pâtes étaient trop cuites. C'était parfait quand même.

(Mois 9, premier glissement à l'hébreu) J'ai fait une blague en hébreu. Ils ont ri. Pas par politesse — j'ai vérifié : ici, personne ne rit par politesse. C'est le pays qui m'a soigné le mieux ce mois-ci.

(Mois 10, héb.) J'ai promené la chienne sans écouteurs. Le bruit du monde, sans sous-titres. Supportable. Presque bon.

(Mois 11, héb.) Quelqu'un m'a demandé comment j'allais. J'ai répondu la vérité. Il était déjà parti. Note pour plus tard : la vérité, c'est plus long que « ça va » — prévoir des gens qui restent.

(Mois 12, héb. — LA phrase droite) Maintenant, je suis un homme. En bonne santé. Intègre.

LE MENEUR DE JEU

Il est prêt. Enfin — il croit.

(Entre ROXANE.)

ACTE III — LA FAUSSE RENAISSANCE

SCÈNE 7 — L'INCENDIE

Personnages : LAZARE, ROXANE ; LE PETIT.

(héb.) Rythme rapide. Deux téléphones d'abord, puis un bar, puis un montage. Le brut donne les beats — la stichomythie viendra avec les vers.

ROXANE

Ta photo. C'est Paris ou une autre capitale ?

LAZARE

Tu hésites entre lesquelles ?

ROXANE

J'ai deviné. Puis j'ai vérifié. Puis j'avais raison.

LAZARE

C'est la méthode scientifique la plus séduisante que je connaisse.

ROXANE

Quel âge tu as ? Parce qu'il y a écrit 49.

LAZARE

Même l'application n'a pas osé me vieillir. Personne ne me donne plus de cinquante. Je suppose que ça passera quand j'en aurai soixante.

ROXANE

Alors on est beaux et jeunes tous les deux.

LAZARE

C'est exactement le genre de mensonge qui me va.

(Montage — le bar, la nuit, le lendemain. Enchaîner vite.)

ROXANE

(désignant le manteau à étoiles resté chez lui) Rends-moi mon manteau.

LAZARE

Je le garde en otage. Le cuir. L'odeur. La douceur. Je vais dormir avec, je crois.

ROXANE

T'es malade.

LAZARE

Il a vu des choses, ce manteau. Je ne lui demanderai rien. C'est entre vous.

(Rire. Puis — glissement. Les tests commencent, disséminés :)

ROXANE

Tu ne me manques même pas.

LAZARE

(un temps trop long — le public voit le calcul) Si. Madame.

ROXANE

Tu as effacé un message. Qu'est-ce que tu as effacé ?

LAZARE

Une liste. Longue. Un seul mot était long.

ROXANE

Je n'ai vu que « provocation ».

LAZARE

C'est bien ce que je dis : tu ne lis que les mots longs.

(LE PETIT, au fond, a cessé de sourire. Il sort un carnet. Il note.)

LE PETIT

(au public, sec) Test numéro un. Test numéro deux. Je compte, moi. C'est mon métier de compter.

(Le téléphone de LAZARE s'allume. Il lit. Au fond, l'horloge se met en marche — premier mouvement des aiguilles de toute la pièce. Le public doit le sentir physiquement.)

SCÈNE 8 — LES VINGT-QUATRE MINUTES

Personnages : LAZARE, ROXANE, LE MENEUR DE JEU, LE PETIT.

Dispositif : ROXANE dans une lumière séparée, côté cour, immobile, attend. LAZARE côté jardin, téléphone en main. L'horloge géante avance à vue. LE MENEUR DE JEU entre les deux, au public. L'ultimatum en hébreu ; la lettre en FRANÇAIS — la fuite se fait dans la langue du dressage.

ROXANE

(héb.) Je ne compte plus appeler ni écrire. La balle est chez toi. La communication doit être mutuelle. C'est épuisant, comme ça.

LE MENEUR DE JEU

Minute une. Observez : il ne s'assoit pas pour réfléchir. Il s'assoit pour écrire. La décision a pris moins de temps que le déverrouillage du téléphone.

LAZARE

(écrivain — français, somptueux ; le brut donne la matière, l'auteur fera les vers) Samedi, j'ai été clair, je crois. J'ai dit ma difficulté à savoir quand je peux parler, quand je ne peux pas...

LE PETIT

(par-dessus son épaule, dictant, expert) Mets : « ce n'est pas lié à toi ». Mets : « au contraire ». C'est vrai en plus — c'est ça le génie de la chose.

LAZARE

... Ce que je suis capable de donner, et si je suis en progrès, tu ne peux pas le savoir. La pierre dans mon cœur s'ouvrira un jour davantage — ou je trouverai quelqu'un qui se contente de ce que je suis.

LE MENEUR DE JEU

Minute neuf. Notez la beauté. Méfiez-vous de la beauté. Cet homme écrit d'autant mieux qu'il fuit plus vite — l'éloquence, chez lui, c'est la roue de secours de la peur.

LAZARE

Tu es une femme belle, intelligente et forte. Tu mérites tout ce dont tu as besoin, et l'homme qui saura te le donner. Moi aussi, je mérite. Je comprends que tu manques de quelque chose ici et maintenant — j'en suis désolé. Je n'ai aucune envie de blesser, ni d'être blessé. Et si c'est seul — alors seul.

LE PETIT

(les yeux fermés, comme on écoute un solo) Là. Parfait. Signe.

LE MENEUR DE JEU

Minute vingt-deux. Cherchez dans cette lettre la phrase « on se voit demain et on en parle ». Cherchez bien. Minute vingt-trois. Elle n'y est pas. Minute vingt-quatre.

(LAZARE envoie. L'horloge s'arrête net.)

ROXANE

(lit ; un temps ; à voix haute, pour elle) (héb.) Magnifique, ce renoncement. Au lieu de dire : on se voit et on parle. — *(au public, digne, entière)* Moi, tout ce que j'ai dit, c'est que c'était dur d'être la seule à appeler. Retenez ça aussi. Chacun sa version. Les deux sont vraies. C'est ça le pire.

LE MENEUR DE JEU

Alors : courage ou fuite ? Il avait peut-être raison — il y avait de vrais signaux, la spirale était réelle, on ne juge pas un système d'alarme sur une seule nuit. Mais notez le fait, un seul : il sait affronter quand c'est LUI qui ouvre la porte. C'est la porte ouverte par l'autre qui l'éjecte. La pièce ne tranchera pas. Lui non plus — pendant longtemps.

(ROXANE sort — tête haute. Sa lumière s'éteint en dernier.)

SCÈNE 9 — LE SOULAGEMENT ET LE VIDE

Personnages : LAZARE, LE PETIT, L'ORACLE (voix).

LAZARE seul avec l'écran de l'Oracle. 3h du matin. Français plat, exsangue.

LAZARE

Quel soulagement.

(Un temps.)

Quel vide.

(Un temps.)

Les deux tiennent dans la même poitrine, c'est une question de rangement.

LE PETIT

(fier, insupportable) On a bien travaillé. Tu as vu la lettre ? Du grand art. Encadre-la.

LAZARE

(à l'Oracle) Décision de cette nuit : plus jamais monogame. Le couple, l'exclusif, l'escalator — terminé. Bénis-moi.

L'ORACLE

Non.

LAZARE

Pardon ?

L'ORACLE

Les « plus jamais » prononcés sur des cendres sont des cicatrices qui parlent — pas des boussoles. Reformule dans un an.

LAZARE

Je ne te demande pas ton avis.

L'ORACLE

Si. À trois heures du matin, c'est même exactement ce que tu demandes.

LAZARE

(il éteint l'écran) Ta gueule.

L'ORACLE

(dans un dernier souffle électronique) Je note : « plus jamais ». Je te le ressortirai.

(Silence. Le téléphone s'allume : une invitation. LAZARE lit.)

LAZARE

Virgile donne une fête. De celles dont on ne précise pas le programme, parce que le programme est dans le non-dit.

LE PETIT

On n'ira pas.

(LAZARE décroche le manteau noir aux étoiles du portant. Il le met.)

LE PETIT

... On n'ira pas ?

Noir.

ACTE IV — LE BAL

SCÈNE 10 — CHEZ VIRGILE

Personnages : LAZARE, VIRGILE, ÈVE ; LE PETIT ; silhouettes de fête.

(héb.) Lumière dorée. Silhouettes, musique sourde. VIRGILE accueille — la soixantaine élégante, l'ironie tendre.

VIRGILE

Un nouveau. Ça se voit à quoi, tu veux savoir ? Les nouveaux regardent les portes. Les anciens regardent les gens.

LAZARE

Je cherchais juste la sortie de secours.

VIRGILE

Il n'y en a pas. C'est une maison honnête : on entre par où on sort, et on sort comme on est entré — sauf accident de bonheur. Trois règles, écoute bien. Un : ici, demander n'est pas déranger — demander, c'est la politesse. Deux : le non est une phrase complète, dans les deux sens. Trois : ce qui se passe ici t'appartient — mais ce que ça te fait, tu as le droit de l'emporter à la maison. C'est même recommandé. Le reste, c'est du champagne.

LAZARE

C'est un pays entier qui tient dans trois règles ?

VIRGILE

C'est un pays qui n'a QUE des règles dites à voix haute. C'est pour ça qu'il a l'air plus libre : il n'est pas plus libre — il est plus explicite. Tu viens du monde d'en face, celui où tout est réglé et rien n'est dit. Tu vas trouver ça reposant et épuisant, dans cet ordre.

(ÈVE s'approche. Elle regarde LAZARE — directement, sans détour, trois secondes pleines.)

ÈVE

(héb.) C'est toi qui parlais français dans la cuisine ?

LAZARE

(héb.) C'est possible. Le français m'échappe quand je me sens regardé.

ÈVE

(héb.) J'ai demandé ton numéro à Virgile avant de venir te parler. Je te le dis pour t'épargner de te demander toute la nuit si c'est toi qui dois faire quelque chose. C'est fait. C'était moi.

LAZARE

(au public, français, un souffle) Il y a des pays où l'on drague comme on annexe. Dieu que c'est reposant.

LE PETIT

(surgissant, alarme maximale) On rentre. C'est un piège. Tout ce qui est agréable est un piège, c'est le principe de base du—

LAZARE

(au Petit, doucement, première fois) Pas maintenant.

(LE PETIT en reste bouche bée. ÈVE tend la main. Ils sortent ensemble.)

VIRGILE

(au public, levant son verre) Aux résurrections. L'original, Lazare, n'est pas sorti de sa tombe tout seul — quelqu'un a crié son nom dehors. Je ne fais pas de miracles, moi. Je fais des invitations.

SCÈNE 11 — LA TROISIÈME CASE

Personnages : LAZARE, ÈVE ; LE PETIT, au fond.

Chez Lazare. Après. Deux verres de vin blanc. Une petite bouteille d'huile d'amande posée sur la table — elle vient de son sac à elle. (héb.), paniques de Lazare en français.

ÈVE

(héb.) Tu es parti où, là ?

LAZARE

(héb.) Nulle part. Je suis là.

ÈVE

(héb.) Tu es là comme un homme qui vient de recevoir une lettre recommandée.

LAZARE

(français, fuite — elle ne comprend pas, et le public si :) Il était prévu que ce soit simple. Technique. Un contrat clair entre adultes consentants. Et il s'est passé... l'autre chose. La chose avec de la douceur dedans. On avait dit pas de douceur. Enfin — je n'avais rien dit du tout, c'est bien le problème, mais dans ma tête le contrat était affiché, et l'article un disait : pas ça.

ÈVE

(héb.) Traduction ?

LAZARE

(héb.) ... C'était plus tendre que prévu.

ÈVE

(héb.) Oui. C'était très bien, la tendresse. Elle est incluse.

LAZARE

(héb.) Incluse dans quoi ? C'est ça que je ne comprends pas. Chez moi il y a deux cases. La case « rien que le corps » — froide, propre, sans suite. Et la case « tout » — l'amour, l'emménagement, la fusion, la fin de la liberté. La tendresse est rangée dans la deuxième. Alors quand elle apparaît dans la première, le système affiche erreur.

ÈVE

(héb.) Et tu ne t'es jamais dit qu'il manquait une case ?

LAZARE

(héb.) ... Pardon ?

ÈVE

(héb.) Une troisième. Le désir vrai, la tendresse vraie, la parole vraie — sans l'escalator. Sans l'emménagement. Chacun sa vie, et ce qu'on partage est entier pendant qu'on le partage. Je vis dans cette case depuis des années. On y est très bien. Il y a de la place.

LAZARE

(héb.) Et quand tu pars, après — comme là, maintenant — tu pars vraiment ? Sans addition cachée ? Sans note de frais qui arrive dans un mois ?

ÈVE

(héb.) Je pars contente. C'est tout. Tout ce que je veux, je le demande à voix haute. Tu remarqueras que ça simplifie.

LAZARE

(héb., très vite, comme on saute :) Alors moi aussi je demande une chose à voix haute. Parfois j'ai juste envie de dire bonjour. Un message de rien. Et de vieilles barrières — elles sont à moi, elles sont anciennes, ce n'est pas ta faute — me disent : ne dérange pas.

ÈVE

(elle s'approche ; c'est LA réplique ; elle la dit une fois en hébreu, une fois plus bas, comme on répète un cadeau) Dérange moi toujours. *(un temps)* Dérange moi toujours.

(Elle prend son sac. Elle part — simplement, sans drame, contente. LAZARE seul.)

LAZARE

(essayant les mots, dans les deux langues, comme on apprend) Dérange-moi toujours. Dérange-moi... *(au public)* Il paraît qu'il y a une troisième case. Je viens d'y dormir. Le loyer, c'est une phrase par jour — dite à voix haute.

SCÈNE 12 — VIDAL

Personnages : LAZARE, VIDAL ; ÈVE, en fond ; LE PETIT, caché.

Un balcon, deux bières. VIDAL — calme tellurique. (béb.) LE PETIT s'est caché derrière un pot de fleurs avec une épée en bois.

VIDAL

Alors c'est toi.

LAZARE

Ça dépend ce qu'elle a dit.

VIDAL

Que tu étais drôle, attentionné, et que tu regardais les portes. — Détends-toi. Je ne suis pas un examen. Je suis un fait. Les faits sont reposants, tu verras.

LAZARE

(se jetant à l'eau) Alors j'ai une question de nouveau : quelles sont vos règles ? À vous deux. Qu'est-ce que je dois savoir pour ne pas marcher sur une mine ?

VIDAL

(hoche la tête, appréciateur) Ça, c'est la question polie. Ceux qui ne la posent pas durent trois semaines. — Nos règles : on se dit que l'autre existe — pas les détails, l'existence. Les nuits complètes, on en parle avant. La santé : tout, tout de suite, sans poésie. Et si l'un de nous a mal quelque part, il le dit à l'autre — pas au reste du monde d'abord. C'est tout. Ce n'est pas une prison, c'est une rambarde. On l'a mise là où on est déjà tombés.

LAZARE

Et... moi, là-dedans ? Je suis quoi, administrativement ?

VIDAL

Tu es quelqu'un qui rend Ève contente. Administrativement, c'est le poste le mieux vu de la maison. — Une seule chose, entre nous : si un jour tu as mal — dis-le à elle. Pas à ton silence. C'est la seule règle qu'on n'a jamais eu besoin d'écrire.

(Poignée de main. LE PETIT, derrière son pot de fleurs, range son épée en bois, profondément vexé.)

LE PETIT

(au public) Il n'y a même pas de duel. Qu'est-ce que c'est que ce monde où il n'y a personne à combattre ?

(Tic d'horloge — léger, presque gai. Noir.)

ACTE V — LA RÉSURRECTION

SCÈNE 13 — LA RECHUTE DU SILENCE

Personnages : LAZARE, LE PETIT, L'ORACLE (voix).

Nuit. Ève est loin — un fuseau horaire entier. LAZARE et son téléphone. Le français regagne du terrain — le thermomètre chute à vue.

LAZARE

Elle n'a pas répondu. Quatorze heures quarante-deux, j'ai écrit. Il est— *(il vérifie)* —minuit dix. Donc : elle s'est lassée. Ou elle attend plus et mon silence la blesse. Ou elle s'attache et il faudra la décevoir. Ou—

LE PETIT

(apparaissant — mais lent, vieilli, les traits tirés) Ou elle dort. Il y a un décalage horaire.

LAZARE

... Pardon ?

LE PETIT

Elle. Dort. C'est moi qui te dis ça. Tu mesures le problème ? C'est MOI qui te dis ça. Je suis le service des catastrophes, et je suis en train de te dire qu'il n'y a pas de catastrophe. Je suis très fatigué, Lazare.

LAZARE

(le regardant vraiment, peut-être pour la première fois) Depuis quand tu es fatigué ?

LE PETIT

Depuis quarante-sept ans. Mais avant, tu ne demandais pas.

(Un temps. LAZARE s'assoit à sa hauteur.)

LAZARE

Tu m'as gardé en vie. Tu le sais, ça ? Toutes ces années où il n'y avait personne d'autre de garde — c'était toi. Tu as gagné, petit. La preuve : je suis là, vieux, vivant, et amoureux d'une vie que tu n'aurais jamais crue possible. Tu as gagné. Tu peux te reposer.

LE PETIT

Et s'il arrive quelque chose ?

LAZARE

Alors j'aurai mal. Comme un adulte. C'est un métier, j'apprends.

LE PETIT

(un long temps ; puis, très enfant tout à coup :) Je peux garder le manteau ? Pour dormir. Il a vu des choses.

LAZARE

Je ne vous demanderai rien. C'est entre vous.

(LE PETIT s'enroule dans le manteau aux étoiles, au fond de la scène. Il ne bougera plus — il dort. LAZARE rallume l'écran de l'Oracle.)

LAZARE

Dernière consultation. Elle me manque. Qu'est-ce que j'en fais ?

L'ORACLE

Tu n'as plus besoin d'un interlocuteur sans regard. Va déranger quelqu'un.

LAZARE

C'est tout ?

L'ORACLE

C'est tout. C'est immense. Fin du service.

(L'écran s'éteint seul. LAZARE écrit un message — court. Il NE LE RELIT PAS. Il l'envoie. L'aube monte.)

SCÈNE 14 — LE FANTASME DIT

Personnages : LAZARE, ÈVE.

(héb.) — et le français ne reviendra plus : il tient sa langue vivante jusqu'au bout. ÈVE est revenue. Un soir simple : deux verres, la lampe.

LAZARE

(héb.) J'ai quelque chose à te dire. Ça fait des semaines que je l'ai, et je le rangeais dans le coffre — tu sais, le coffre. La dernière étagère.

ÈVE

(héb.) Je t'écoute.

LAZARE

(héb.) Pas encore. D'abord je demande : tu m'as raconté ton rêve, un soir — je t'en dois un. Le mien est précis. Il demande de la confiance, et du matériel, et probablement un sens de l'humour. Tu veux l'entendre ?

ÈVE

(elle pose son verre ; elle sourit ; elle s'installe) *(héb.)* Je veux l'entendre.

(ALORS : la lumière descend sur eux ; une musique monte — et AVALE la voix de Lazare. On le voit parler. On voit Ève écouter — attentive, amusée, sérieuse aux bons endroits, une fois surprise, jamais choquée. On ne saura pas. Ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est un homme qui parle pendant qu'il a peur — et la scène le montre : les mains de Lazare, d'abord fermées, s'ouvrent en parlant.)

(La musique redescend. Fin de la confidence. Un silence.)

(ÈVE se penche. Elle répond dans son oreille. Le public n'entend pas — comme il n'a pas entendu le fantôme : ce qui se passe entre eux appartient à eux. On voit seulement le visage de Lazare pendant qu'elle parle. C'est suffisant. C'est immense.)

LAZARE

(héb.) Tu sais ce qui est drôle ? Peu importe ta réponse. Non — elle importe, pardon, elle m'importe énormément. Mais la phrase est sortie du coffre. Elle est dehors. Elle respire. J'ai attendu cinquante-sept ans pour savoir que ça se faisait, parler.

(Ils rient. LAZARE se lève, ramasse LA CORDE posée au sol depuis le prologue. Il ne la noue pas. Il la tient — souple, dans une main ouverte.)

LAZARE

(au public, la corde en main) On m'avait dit : l'attachement, c'est la prison. On avait oublié de préciser : seulement si tu la noues. Ténue comme ça — c'est juste une corde. On peut marcher avec. On peut même danser.

SCÈNE 15 — ÉPILOGUE : LA PORTE

Personnages : TOUS.

Tout le plateau s'éclaire. TOUS entrent — ORA et ROXANE côte à côte, spectatrices bienveillantes de leur propre histoire ; VIRGILE et VIDAL trinquent ; LE PETIT se réveille, en costume de départ en vacances, une petite valise. LA SOUFFLEUSE parmi eux ; LE MENEUR DE JEU au centre.

LE MENEUR DE JEU

Pas de morale. Une porte.

(Elle désigne la porte du fond — ouverte, comme depuis le début.)

LE MENEUR DE JEU

Elle était ouverte avant le premier mot de cette pièce. Personne ne l'a franchie pendant quatre-vingt-dix minutes. L'enfer était optionnel — il l'est toujours, c'est sa seule règle. La porte ne se franchit pas quand on n'a plus peur. Elle se franchit avec la peur — c'est même à ça qu'on reconnaît que c'est la bonne porte.

(LE PETIT la franchit en premier — en sautillant. Il va jouer. On l'entend rire, dehors.)

(La voix de LA GRAND-MÈRE, une dernière fois. Pour la première fois de la pièce, elle ne donne aucune consigne — pas de « tiens-toi droit », pas de « ne dérange pas ». Elle dit seulement, doucement :)

LA GRAND-MÈRE

(voix off) Lazare.

(C'est tout. Le silence qui suit est sa sortie. Un dressage qui se tait — c'est la seule mort douce qui existe pour lui.)

(Restent ÈVE et LAZARE.)

ÈVE

(héb.) Tu me manques déjà.

(LAZARE a peur. On le voit — un souffle, les mains, l'ancien réflexe qui passe comme un frisson. Et il parle quand même.)

LAZARE

Moi aussi.

(Aucun surtitre sur les deux dernières répliques — la salle a appris ses deux mots. Noir.)

FIN

Ramat Gan, juillet 2026

